

Symphonie pour une dissolution

2008



La Grande région prend corps

Coup d'envoi à Luxembourg de la première édition du Festival transfrontalier

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Le coup d'envoi de la première édition du Festival de danse transfrontalier a été donné samedi soir au Studio du Grand Théâtre. Les second et troisième volets se déclineront mardi 8 et samedi 12 juillet à Luxembourg. Spécificité du Transfrontalier, qui succède au «Danz Festival Lëtzebuerg»: la mise sur pied d'un partenariat avec le CCN-Ballet de Lorraine et avec la ville de Zagreb.

Pour cette édition 2008, la règle du jeu est simple: chaque partenaire propose une chorégraphie pour chacun des trois volets du festival. Après leur escale luxembourgeoise, les spectacles partiront en tournée à Nancy (du 8 au 12 juillet) et à Zagreb (du 13 au 19 octobre). Cette collaboration s'inscrit dans la continuité du «Dance Palace», une initiative transfrontalière réalisée en 2007 dans le cadre de l'année européenne de la culture. Le théâtre de

Trèves rejoindra les partenaires en 2009.

Introspection

Samedi soir, le public du studio du Grand Théâtre a pu découvrir des chorégraphies de Camille Mutel (France), Anu Sistonen (Luxembourg) et Keren Levi (Croatie). Des propositions très différentes dans la forme, mais qui déclinaient chacune à leur manière une introspection des individus en scène, ainsi que leurs relations à l'autre.

La Française Camille Mutel a offert le spectacle le plus exigeant de la soirée. Accompagnée du percussionniste Marco Pujol, elle s'est littéralement mise à nu devant le public pour interpréter une «Symphonie pour une dissolution» aux multiples ramifications. Telle une pieuvre au fond d'un gouffre, dans une gestuelle au sol lente et concentrée empruntant à la technique de la danse butô, la danseuse a exécuté une chorégraphie de la libération stupéfiante de



La Française Camille Mutel a offert le spectacle le plus exigeant de la soirée.

(PHOTO: VIOLAINE TISSERAND)

tension et de précision. Un spectacle parfois difficile à soutenir pour le public, par la violence symbolique qui s'en échappait en brèves fulgurances, mais le plus souvent d'un esthétisme magnétique vibrant aux sons percussifs du musicien. Solitude, liens invisibles, vio-

lence sexuelle, sérénité mystique étaient convoqués sur scène dans cette chorégraphie hors norme à la fois troublante et stimulante.

Il faut bien avouer qu'après un programme aussi complexe, la proposition de Anu Sistonen n'a pas vraiment convaincu. «Yours

Truly», interprété par Jonna Aaltonen, mettait en scène une femme aux prises avec ses propres contradictions. Un thème traité trop rapidement par une chorégraphe qui nous a habitués à davantage d'exigence.

La Compagnie Tala Dance Center de Zagreb a clos la soirée par un spectacle de théâtre dansé interrogeant les relations entre les artistes et le public. Interpellant les spectateurs, dans un va-et-vient entre la scène et la salle, les cinq interprètes ont proposé une caricature débridée et loufoque de la démarche artistique. Un minimum de moyens pour un maximum d'effets (dans une approche qui n'est pas sans rappeler les Ballets C. de la B), et voilà un spectacle mené de manière décomplexée et somme toute convaincante.

Prochaines éditions du Transfrontalier les 8 et 10 juillet au Studio du Grand Théâtre. Réservations: tél. 47 08 95-1.

En quête de et sur leurs corps

Les compagnies Li Luo et Do Theatre « Von Magnet » et Les Gnaouas de Fès », en transe demain soir au Totem de Maxéville.

« Aller chercher la lumière pour la distribuer au monde en gardant les pieds sur terre » : traduction du chinois Li Luo. Et dénomination de la compagnie créée en 2004 par Camille Mutel.

La Nancéienne présentera, demain soir au Totem de Maxéville, « *Symphonie pour une dissolution* ». Elle sera la première à entrer en scène dans « *Corps en transe* ».

La troisième performance de l'International body art festival à laquelle prendront part la compagnie de danse et de théâtre « *Do Theatre* » originaire de Saint-Petersbourg (humour noir et sombre poésie), les Parisiens de « *Von Magnet* » (cyber-gitans du « *dark* » à la française) et « *Les Gnaouas de Fès* » (maîtres de la musique rituelle en Afrique du Nord).

Camille Mutel s'inspire du Li Luo dans son expression scénique et y ajoute la recherche sur soi puisée dans le butô.

Le butô : danse du pas

« *La danse du pas* », née au Japon il y a 40 ans, pour « réaffirmer l'identité » artistique du pays du Soleil Levant en révolte contre les Américains. Camille a découvert le butô à l'âge de sa majorité en tant que spectatrice d'un festival. À cette occasion, elle se rapprochait d'une autre compagnie nancéienne: *Materia prima*.

À 29 ans, Camille Mutel a le butô dans la peau. Elle ne revendique pourtant pas de lien affectif avec le Japon.

Un pays qu'elle n'a d'ailleurs jamais visité. « *Je suis de culture européenne* », affirme cette danseuse contemporaine. « *J'ai trouvé dans le butô une rigueur de travail et une philosophie*



Dans « *Symphonie pour une dissolution* », Camille Mutel évoquera l'érotisme « comme transgression au vide » représenté par « l'abîme de la rupture ». Photo Patrice SAUCOURT

de vie qui me donnent le temps et les moyens, en tant qu'artiste, d'aller chercher les choses dans mon propre corps ; c'est une quête sur moi. »

Dans « *Symphonie pour une dissolution* », troisième pièce de la compagnie Li Luo présentée pour la première fois après un an et demi de gestation, Camille a choisi l'érotisme comme « *transgression au vide* » représenté par « l'abîme de la rupture » selon sa « *propre approche* ».

L'esprit de corps

Ses peurs, ses désirs, l'orgasme lorsque « *le temps et l'espace s'arrêtent* ». Il y a aussi des absurdités renvoyées à la fois par des images corporelles et visuelles. Pendant 35 minutes, la danseuse sera accompagnée de deux autres filles et d'un percussionniste, Marco Pujol, qui jouera avec les atmo-

sphères sonores. Pas évident pour un homme de se plonger dans un univers complètement féminin. Un régisseur et un plasticien ont également contribué à la composition de « *Symphonie pour une dissolution* », soutenue par le Ballet de Lorraine où

elle a été créée un mois durant en studio.

Julien DELATRE

■ « *Corps en transe* » : demain soir à partir de 20 h 30 au Totem de Maxéville (174, rue des Brasseries ; sur l'ancien site des vins de la Crafte). Tarifs : 15, 12 et 10 €.

--

Un soir ou un autre Guy Degeorges – 19 juin 2011

--

Théâtre du Kiron
Festival premiers gestes
les 15, 16 et 17 janvier 2007

« Mamiko Mitsunada, Sosana Marcelino, Camille Mutel : premiers gestes assurés au Kiron C'est Philippe Verrière qui avait signé la programmation de cette soirée au Kiron Espace, une raison suffisante pour courir découvrir « ces premiers gestes ».

(...)

C'était pour finir, le retour (parisien) de Camille Mutel, cette même danseuse qui avait fait une apparition mémorable lors de son passage il y a un an à Bertin Poirée, pour un solo conclu par un dévoilement d'une violence extrême, une soirée qui avait inspiré quelques belles lignes à Philippe Verrière, justement. C'est encore du Sexe avec un grand S dont il était question, plus suggéré que montré cette fois-ci, mais, pour cette raison même, non moins intensément présent tout au long de cette danse solo. Un solo trop intense et tragique pour que subsiste la moindre trace de vulgarité, en cet abandon douloureux dans cette position torturée, dos au public et renversée en arrière, écartelée, jambes ouvertes et haletante. Un solo plus construit que ce qu'on avait vu auparavant, ménageant quelques apaisements, alors que le regard osait enfin cette fois se montrer. »

--

<http://unsoirouunautre.hautetfort.com/archive/2007/01/15/mabuko-mitsunada-sosana-marcelino-camille-mutel-premiers-ges.html>

--

Paris Art mars 2010

--

PHOTO
Repérages 2010

Communiqué de presse

Stéphane Gladyszewski, Chanti Wadge, Joona Halonen, David Wampach, Darren Ellis, Claudia Miazzo, Jean-Paul Padovani, Aldo Torta, Stephano Botti, Camille Mutel, Omar Rajeh, Eva Bertomeu, Sabine Glenz, Joao Costa, Irma Omerzo, Kristel van Issum, Alex Neoral, Carmen Blanco Principal, Delphine Gaud, Dorothee Thébert, Pascal Gravat, Mélanie Demers
Les Repérages 2010

Le festival Les Repérages est fondé sur un réseau artistique qui regroupe 15 pays. Il est ainsi une bonne occasion de découvrir les créations de la danse contemporaine internationale. C'est également un excellent tremplin pour la jeune chorégraphie.

Cette saison, Danse à Lille / CDC fête les 15 ans de son festival. C'est donc l'occasion de mettre en lumière les multiples partenariats qui se sont constitués au fil des années afin de développer ce réseau unique en son genre.

Charleroi-Danses sera notre partenaire privilégié en 2010. La structure belge reprendra l'intégralité de la programmation des pièces. Ainsi le festival commencera samedi 20 mars à 17h au Gymnase et se poursuivra sur la métropole lilloise jusqu'au samedi 25 mars. La diffusion à Charleroi commencera le mardi 23 mars et le festival se terminera le samedi 27 aux Ecuries de Charleroi / Danses. Il y a donc deux chances de découvrir toutes ces jeunes compagnies.

Jeudi 25 mars

– 20h: Les Ecuries (Charleroi), Sabine Glenz, Soft Cut (Allemagne) + Joao Costa, Anticorpo (Portugal) + Camille Mutel, Symphonie pour une dissolution (Luxembourg)
– 20h30: Le Gymnase (Roubaix), Delphine Gaud, Tropismes + Dorothee Thébert et Pascal Gravat, Corps de ballet (Suisse) + Eva Bertomeu, Ius primae noctis (Espagne)

--

<https://www.paris-art.com/reperages-2010-2/>